



La Doublure, Raphaël Zarka.
 © Photo Anthony Girardi.



Voie Blanche, Emmanuel Saulnier, simulation 3D
 2024. © Chedly Atallah, Adagp,
 Paris, 2024.

1. Œuvre réalisée avec l'architecte Thomas Raynaud (agence ASBR), à l'initiative de l'Association du Patrimoine trélazéen et dans le cadre de l'action « Nouveaux commanditaires » de la Fondation de France.

2. *Voie Blanche* a été inaugurée le 21 juillet dernier.

3. *Regards – Le convoi n° 8*, textes d'Alain Jacobson, direction de la communication de la Ville d'Angers.

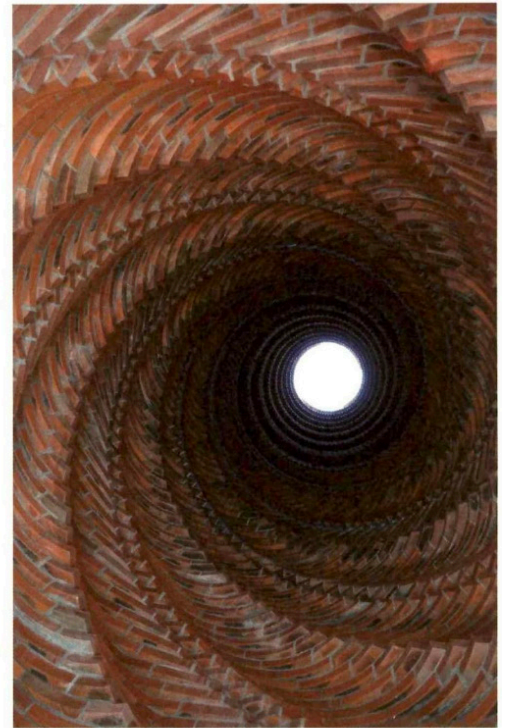
4. *Manouches*, photographies de Georges Pacheco, textes d'Estelle Granet, exposition présentée au château de Tours du 17 mai au 6 octobre 2024. Un catalogue de 276 pages, avec une préface d'Ilse About, est paru aux éditions Images plurielles.

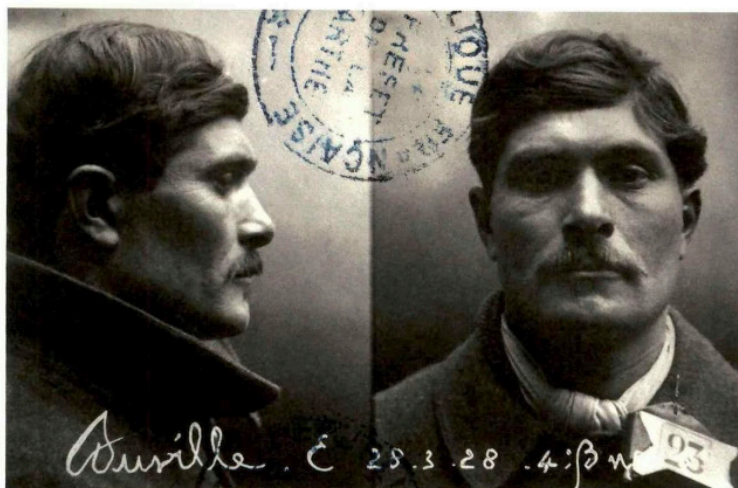
[Patrimoine] Actualités mémorielles

Comment ne pas oublier ? Comment perpétuer la mémoire ? C'est bien la fonction originelle attribuée au « monument », dont l'étymologie (le terme est dérivé du latin *moneo*, « faire penser », « avertir ») dit l'usage : permettre de rappeler un événement ou une personne. Du monument à l'œuvre d'art il n'y a souvent qu'un pas, comme en témoignent plusieurs propositions récentes dont l'objectif est de préserver le souvenir afin de le transmettre aux générations futures.

Ainsi de la sculpture architecturale réalisée par le plasticien Raphaël Zarka sur le site de l'ancienne manufacture d'allumettes de Trélazé. Inaugurée en juin dernier, *La Doublure*¹ doit son nom à une cheminée nouvellement érigée à proximité immédiate des vestiges de la seule cheminée conservée *in situ*, bien que tronquée aujourd'hui au tiers de sa hauteur. L'artiste a choisi de s'emparer d'un emblème symbolique de l'industrie qui est aussi un signal dans le paysage urbain, afin de garder la mémoire d'une activité qui s'est développée pendant près d'un demi-siècle, dont témoignent également d'anciennes halles récemment reconverties en logements sociaux. La nouvelle cheminée est haute de 25 mètres, comme sa voisine à l'origine, et sa base a été ouverte en quatre points. Ces accès permettent de découvrir le traitement virtuose du parement intérieur : un appareil-

lage de briques dont l'étagement décalé dessine une longue spirale jusqu'à l'ouverture sommitale. Comme un trait d'union temporel, deux dalles de béton, l'une au sol, l'autre formant un toit-terrasse, enserrant les deux édifices et composent de manière épurée un espace mémoriel à investir en acteur ou en spectateur de l'histoire des lieux.





↑ ↑

Portrait anthropométrique d'Émile Duville, dit Didi.

© Arch. dép. de la Sarthe.

↑

Gina, petite-fille de Didi et Canette Duville.

© Photo Georges Pacheco.

Une Voie Blanche

Le même sentiment d'épave émane du long ruban de béton clair posé le long des voies de chemin de fer qui jouxtent la place Giffard-Langevin à Angers. Œuvre du sculpteur Emmanuel Saulnier, réalisée avec le soutien de l'architecte Nicolas Michelin, chargé de la requalification urbaine de ce quartier, *Voie Blanche* rappelle les événements tragiques de la déportation des populations juives vers les camps de la mort².

C'est en effet à cet emplacement précis que, le 20 juillet 1942, le huitième convoi de la déportation des juifs de France quitte le quai d'embarquement militaire situé derrière la caserne Éblé, dans le prolon-

gement de la gare Saint-Laud. Il emporte huit cent soixante-dix-neuf personnes, raflées pour la plupart dans les cinq départements constituant la grande région administrative créée en 1941 par le gouvernement de Vichy, dont Angers est alors la capitale. À bord, le benjamin, Pierre Fischer, a quatorze ans; la doyenne, Gitla Falc, quatre-vingt-quatre. Vingt-sept personnes seront gazées dès leur arrivée; en 1945, seuls dix-sept déportés auront survécu aux conditions terribles de la vie dans le camp³.

Afin de ne jamais oublier, les nom, prénom et âge de chacun d'eux ont été gravés sur la face principale du long socle de 64 mètres, précédés du chiffre 8, symbole de l'infini. À proximité, un petit module de béton gris vient compléter l'ensemble en proposant des éléments de médiation autour du contexte historique. Une période décidément trouble pour la région puisqu'en 2026 un autre lieu mémoriel devrait voir le jour, à Montreuil-Bellay, sur le site du camp où furent internés, entre 1941 et 1945, près de trois mille manouches, gitans, roms et Sinté.

Portraits de manouches

Peut-être y avait-il parmi eux des membres de la famille Duville, des manouches dits « buissonniers », qui se déplaçaient de village en village. De 2019 à 2023, le photographe Georges Pacheco et l'autrice Estelle Granet ont sillonné cinq départements de l'Ouest, dont la Sarthe et le Maine-et-Loire, à la rencontre des descendants de cette famille de voyageurs et de leur figure tutélaire, Émile Duville dit Didi (1897-1991).

Parcourant terrains d'accueil et lieux de campement, ils ont invité les membres de la famille à évoquer leur histoire, à échanger autour de leurs albums familiaux. Ils en ont profité pour photographier plus de quatre cents d'entre eux dans une caravane transformée en studio photographique ambulante et selon un dispositif (un même fond neutre) permettant à chacun de révéler de librement sa singularité et sa personnalité, loin des photos anthropométriques autrefois réalisées à des fins de contrôle.

Présentée du 17 mai au 6 octobre au château de Tours, l'exposition *Manouches*⁴ restitue ce travail en mettant en avant de très nombreux portraits, accompagnés par des documents issus d'archives publiques mais aussi familiales (que l'on aurait aimé plus nombreuses) et de témoignages sonores. Malgré un choix esthétique allant un peu à l'encontre de l'intention initiale, la multiplicité des visages sur fond noir ramenant au final chacun à sa communauté d'appartenance, le projet contribue pleinement à la constitution d'une véritable mémoire collective, à partager et transmettre.

Thierry Pelloquet